

fleuve St. Laurent, entre Montréal et Kingston. Il se proposait de plus d'établir une suite de forts depuis l'Acadie jusqu'à la Louisiane, pour mettre une barrière aux envahissements des Anglais. Il était ainsi occupé à donner quelque solidité aux travaux sur les frontières, lorsqu'il vit arriver le Marquis de la Jonquière, qui venait le remplacer en vertu de sa commission. D'après les instructions de la cour, le nouveau gouverneur adopta tous les plans de son habile prédécesseur. Le Marquis de la Jonquière était un habile marin, d'un courage et d'une constance indomptable à la guerre. Mais il a terni ces belles qualités par un défaut qu'on pardonne rarement à un fonctionnaire public, l'avarice. De concert avec Bigot, il entra dans des spéculations qui excitèrent de vives plaintes. Les reproches qu'il reçut de la cour de France lui firent demander son rappel; mais intérieurement miné par le chagrin, il expira à Québec en 1752, et fut enterré dans l'Église des Récollets, à côté de Vaudreuil et de Frontenac.

D. Quelles étaient les mœurs des Acadiens ?

R. C'était un peuple paisible et bon, qui n'aimait point le sang; l'agriculture était son occupation. Ses mœurs étaient extrêmement simples. Il n'y eut jamais de cause civile ou criminelle assez importante, pour être portée à la cour de justice établie à Annapolis. Les petits différends qui pouvaient s'élever de loin en loin entre les colons, étaient toujours terminés à l'amiable par les anciens. On ne connaissait pas la misère parmi eux; la bienfaisance prévenait la mendicité. Les secours offerts sans ostentation d'une part, étaient reçus sans humiliation de l'autre. C'était une société de frères, également prêts à donner ou à recevoir ce qu'ils croyaient commun à tous les hommes. Un peuple si bon, d'une aussi touchante innocence de mœurs, méritait, il semble, de jouir de son heureuse tranquillité et d'un bonheur de longue durée. Mais Dieu, dans ses profonds desseins, le trouvait digne de donner au monde le plus sublime exemple d'attachement à la foi et de résignation dans le malheur. L'infortune de ce malheureux peuple commença avec la guerre de 1744: celle de sept ans consuma sa ruine totale.